

## Dimanche 19 juillet 2020 – 16<sup>e</sup> ordinaire année A

Première lecture : Sagesse 12 13.16-19

Psaume 85 (86)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 26-27

Évangile : Matthieu 13, 24-43

### Homélie

La page d'évangile de ce dimanche est la suite immédiate de celle de dimanche dernier. Nous sommes dans une série de paraboles en rapport avec le monde agricole et la vie quotidienne. Par ce procédé, Jésus exprime la Bonne Nouvelle au moyen d'images familières : un semeur, le bon grain, une graine de moutarde, un arbre, etc. Jésus parle ainsi, le plus simplement possible, à une foule composite, des mystères du Royaume de Dieu, ce qui n'est pas d'une évidence, ne serait-ce que l'expression elle-même « Royaume de Dieu ». D'où cette « catéchèse » de Jésus.

Les images employées par Jésus correspondent pour une part à notre époque estivale, et peuvent nous inciter, en regardant les champs, les travaux agricoles, plus largement la nature, à contempler le Créateur lui-même à travers sa création.

Mais Jésus va plus loin : il suggère à la foule de s'arrêter quelques instants sur le mystère de ce Royaume que toute sa vie annonce, et sur la relation de chacun à ce mystère. Car – la question est légitime – c'est quoi, au juste, le Royaume de Dieu ? C'est indirectement, que Jésus apporte des éléments de réponse. Par exemple, dans la deuxième parabole de l'évangile d'aujourd'hui, celle de la graine de moutarde, il est question de la plus petite des semences ; une graine minuscule, qui pourtant va être à l'origine de la plus grande des plantes potagères, et même d'un arbre, et plus encore : les oiseaux viennent y nicher. Autrement dit : le Royaume de Dieu n'est pas à constater ici-bas comme un fait qui s'imposerait à nous de manière figée, mais plutôt comme une réalité en développement et en croissance. Le Royaume de Dieu, dont Jésus, précise l'évangéliste Matthieu, ne parle pas autrement qu'en paraboles, par images, a à voir avec ce qui pousse, grandit, et Dieu sait combien il est difficile, voire impossible, de constater d'un coup d'œil la croissance d'une plante ! Cette croissance lente, discrète, devrait susciter l'espérance d'une réalité plus grande et plus belle. Et pour que l'espérance nous habite et nous anime vraiment, nous devons être attentifs aux petites graines de notre vie, sans quoi nous risquons de passer à côté de ce qu'il y a au contraire, aux yeux de Dieu, paradoxalement, de plus grand et de plus beau : une main qui se tend, un geste de partage, un regard de compassion, une rencontre inattendue...

Le Royaume de Dieu n'arrive pas de manière spectaculaire, grandiose, ni surtout sans tenir compte de celui qui sème le grain ou de celle qui prépare le pain : Jésus prend en compte l'épaisseur de notre humanité, qu'il est venu lui-même habiter. Le Christ nous accompagne, discrètement, dans notre croissance humaine, et il y manifeste sa présence – présence d'amour – par des petits riens qui nous touchent au cœur. Ce que nous recevons ainsi, ainsi nous avons à le donner.

P. Hugues GUINOT